Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 6 (1885)
Heft: 2

Artikel: Correspondance : lettres de M. de Pourtalès, de Vivi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCE

Lettres de M. de Pourtalès, de Vivi.

Nous devons à l'obligeance de Mme la comtesse de Pourtalès-Saladin la communication de lettres de notre compatriote, actuellement à Vivi, et l'aimable autorisation d'en extraire les morceaux qui nous ont paru les plus propres à faire bien connaître à nos lecteurs soit le Bas-Congo, soit la station elle-même de Vivi, si importante dans l'œuvre de l'Association internationale. Nos abonnés lui en seront certainement, comme nous le sommes nous-mêmes, très reconnaissants.

1er octobre.

Après le déjeuner chez M. de Kuyper, agent de l'Association, à Boma. nous allons visiter le sanitarium, joli bâtiment en bois, avec chambres de malades, spacieuses et bien aérées ; magnifique véranda, avec vue splendide du haut de la coupole d'une colline dominant des vallons de tous côtés. Dans un de ces vallons coule une rivière très peu large, la rivière des Crocodiles, où ces animaux abondent ; on les voit en grande quantité sur la berge. Tout le monticule est garni de grands baobabs épars qui font un bel effet avec leurs troncs énormes et leur grand fruit allongé comme un petit ballon pendant à une corde d'un pied de long... Nous faisons connaissance avec le Dr Allart, homme d'un certain âge déjà, d'une amabilité et d'une serviabilité rares. Il est passionné de sa création, de *son* sanitarium, comme il l'appelle, et ne peut se lasser d'en montrer jusqu'aux moindres détails, ni de raconter les péripéties et les difficultés par lesquelles il a dû passer pour arriver à un tel résultat...

A 11 heures, départ pour Vivi. Du bateau la vue de Boma est charmante. Mais à mesure qu'on remonte le Congo, ses rives montagneuses rappellent le Rhin, avec cette différence que leur aspect est celui de la désolation, par suite de la coutume des indigènes de mettre le feu, en cette saison, aux graminées de près de quatre mètres de hauteur. C'est le procédé qu'ils emploient pour fumer la terre et permettre à l'herbe tendre de pousser, car le printemps, la petite saison des pluies, va arriver. Figurez-vous tout un pays de montagnes noirci par le feu, des rochers énormes tout calcinés, et vous comprendrez l'effrayante beauté de ce pays... Une atmosphère de plomb vous enveloppe, rendue plus accablante encore par la chaleur qui rayonne de la chaudière de notre petit vapeur. Dans le fleuve, deux ou trois îlots de rochers sans végétation aucune, hors un ou deux troncs d'arbres morts dirigeant vers le ciel une branche nue, comme tordue par la souffrance et le désespoir. Sur la berge, de monstrueux crocodiles, et parfois sur l'arête d'un rocher, la silhouette d'un indigène accroupi et immobile, regardant notre bateau sans faire un mouvement et comme pétrifié. Sur tout cela est répandu ce quelque chose d'indéfinissable, de mystérieux qui caractérise l'Afrique. L'Européen n'est pas habitué à voir un fleuve immense sans navigation et sans localités sur ses bords. Ici, rien que le bruit des tourbillons produits par un courant d'une puissance si énorme que notre bateau, en certains endroits, n'a plus l'air d'avancer, et qu'il est roulé comme par une houle immense. Cependant ce spectacle lugubre, ce silence, cette immobilité dans la création sont d'une sévérité et d'un grandiose émouvants...

Après un tournant, et à quelques kilomètres, le fleuve paraît barré par une chaîne de hauteurs toujours plus élevée...; sur notre gauche, dans un espace libre de montagnes, se présente un grand terrain d'alluvion avec palmiers, où, paraît-il, se promènent souvent des éléphants. Nous traversons le fleuve pour éviter le courant très fort qui existe autour d'un promontoire fort élevé et escarpé de la rive sud, au haut duquel est située la station de la mission baptiste qui a hissé le drapeau anglais. Nous nous arrêtons un instant sur la rive nord, à Ikoungoula (station de l'Association), pour y déposer quelques provisions, puis, retraversons le fleuve toujours pour éviter le courant. De l'autre côté, nous nous arrêtons à N'Callacoula, à la factorerie anglaise. C'est de là qu'on aperçoit pour la première fois Vivi, ou plutôt Nouveau-Vivi, aux quelques maisons blanches, sur le versant en pente douce d'une montagne dont la sommité, bien au-dessus et en retrait, paraît être très élevée.

La ressemblance avec le Rhin devient de plus en plus frappante. Il y a là des montagnes qui rappellent tout à fait la Loreley. Ce sont les mêmes dimensions et les mêmes formes, seulement la végétation et la culture manquent, ainsi que le moindre espace libre au pied des monts, qui permette de créer un passage le long du fleuve. Immédiatement au bord de l'eau toutefois, se dessine une ceinture d'arbres bien verts et bien feuillés, que le voisinage de l'eau a sauvés de l'incendie Ces arbres croissent dans les interstices de ces rochers de Titans.

Quelques moments encore de navigation et nous apercevons Vieux-Vivi, avec sa maison construite par Stanley, un toit immense sur rez-de-chaussée, abritant en outre une grande véranda, et, émergeant de ce toit, la chambre haute de Stanley, cube blanc surmonté d'un autre toit en forme de cône. Cette construction est située sur un promontoire de la haute montagne Léopold, qui domine toute la contrée. Ce contrefort s'élève en forme de pyramide très escarpée, surplombant le fleuve d'une hauteur de 250^{m} à 300^{m}.

Le Congo se rétrécit de plus en plus, surtout quand nous dépassons un promontoire de rochers de la rive sud, baigné en amont par l'eau d'une anse dans laquelle le courant s'engouffre ; la base en est rongée de manière à lui donner l'apparence d'une énorme grenouille au repos. De l'autre côté se trouve une autre anse, Belgique creek, avec de charmants îlots, puis vient un étranglement du Congo avec un courant d'une puissance effrayante ; il paraît qu'en cet endroit de tourbillons le fleuve est insondable. Nous traversons pour aborder à un banc de sable, dans une petite anse avec belle végétation, à la base de la montagne pyramidale du Vieux-Vivi qui tombe à pic sur nous. Il est plus de 6 h. du soir, l'heure éternelle du coucher du soleil ici, comme 5 h. 30 est celle de son lever. Personne ne le désire plus longtemps sur l'horizon. La nuit tombe vite, et le temps de gravir la côte escarpée qui mène à Vieux-Vivi suffit pour amener la nuit close. Même alors la chaleur est accablante, et vous souffrez d'une transpiration pénible que rend imparfaitement l'expression : cuire dans son jus.

Arrivés à Vieux-Vivi nous le trouvons bondé de monde, une partie du personnel de la station, et cinq arrivants amenés par l'*Ambriz*. Vieux-Vivi est néanmoins condamné; une grande partie des magasins ont déjà été démolis et réédifiés à

Nouveau-Vivi. Je suis encore fort heureux de trouver *une chambre* pour moi seul dans ce qu'on appelle l'écurie. Heureusement, la guerre et les manœuvres habituent à tout, sans cela la première impression aurait pu être fatale pour quelqu'un qui aurait été plus gâté... Mais il faut se rendre au plus tôt à Nouveau-Vivi, résidence du chef de Vivi, le major Parminter et du colonel de Winton, administrateur général.

En pleine obscurité et sans aucune connaissance du terrain, je descends le sentier qui conduit au ravin séparant Vieux-Vivi de la nouvelle station. Au fond du ravin, l'on passe à tâtons un pont, sans garde-fou, de 5^{m} au-dessus d'un torrent encaissé. Les rails du petit chemin de fer établi par Stanley ne servent qu'à vous faire trébucher. Au delà du pont, je gravis une côte presque à pic pour atteindre ce qu'on appelle ici *le plateau*, c'est-à-dire la nouvelle station; le mot plateau n'est pas le terme propre, car il s'agit plutôt du versant en pente douce, dont j'ai parlé plus haut.

Ici l'impression change heureusement; je trouve le major Parminter installé dans une chambre spacieuse avec quelques meubles en osier. Le long des parois de cette salle, de grandes planches recouvertes d'étoffe forment une vaste table sur laquelle sont des photographies, des casiers, une lampe, etc. Le tout a l'air assez confortable; à côté de la chambre, un cabinet de toilette; la salle à manger divise la maison en deux parties; l'autre côté, exactement semblable à l'appartement du major, est la demeure du sous-chef, M. Shaw, actuellement malade de la fièvre bilieuse.

12 octobre.

Je fais une promenade au *beach*, où les magasins sont établis dans un site ravissant, tout au bord du fleuve au-dessous du Vieux-Vivi : anses, criques, embouchures de torrents et végétation luxuriante épargnée par le feu, donnant asile à de nombreux oiseaux, tous plus beaux les uns que les autres. Devant soi le fleuve immense et les charmants îlots, demi-rocheux, demi-verdoyants, où les crocodiles vont faire leur sieste...

Le sommet de la montagne du Vieux-Vivi offre une surface fort étroite; c'est en partie le manque d'espace qui a fait établir la nouvelle station sur le versant de l'autre côté du ravin. A son extrémité, du côté de l'eau, elle a à peine 30 pas de large, et forme la terrasse de la maison de Stanley. Vous pouvez vous figurer la position, presque à pic sur le Congo, limitée à l'est par le torrent qui sépare les deux stations et profondément encaissé dans un lit d'énormes dalles. Du côté de ce torrent la plateforme surplombe un précipice dont les parois de rochers sont verticales...

J'ai passé nombre de soirées en cet endroit, ne pouvant me lasser d'admirer de là le coucher du soleil, la lune et les étoiles qui me paraissent plus belles encore qu'en Europe. De cette place, le mugissement du Congo ferait croire au bruit de trains de chemin de fer courant sur les rives du fleuve. Heureusement qu'il n'en est rien encore. J'aime mieux notre Congo mystérieux...

10 novembre.

Jusqu'ici j'ai rempli les fonctions de sous-chef de station. Tous les jours, dès

5 h. 30 du matin, et de 2 h. à 6 h. nous sommes occupés... Vivi étant tête de ligne des communications jusqu'aux Chutes de Stanley en aval de Nyangoué, c'est elle qui reçoit toutes les provisions, les étoffes, etc. Il faut correspondre avec l'Europe et avec toutes les stations du Congo, organiser les caravanes qui partent presque journellement, suivre les travaux de reconstruction sur le nouvel emplacement, très souvent mettre soi-même la main à l'œuvre pour montrer aux noirs la manière de faire. J'ai dû creuser des tranchées, faire le menuisier, l'emballeur, etc.

Actuellement ma santé est excellente ; mais de mardi dernier à dimanche, j'ai eu la fièvre à laquelle chacun ici doit payer son tribut. C'est une singulière sensation de faiblesse, beaucoup de douleurs dans les membres. La maladie a été très bénigne pour moi ; avec de la quinine, l'accès a bien vite passé, et maintenant toute trace de malaise a disparu.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Die Zukunft der Kongo- und Guineagebiete, von Dr *J. Falkenstein*. Weimar, Geographisches Institut, in 12°, 36 p. — Au moment où la Conférence africaine vient de poser en principe la liberté commerciale dans le bassin du Congo et de ses affluents, il est utile d'avoir, résumées en quelques pages, les vues d'un voyageur sur le commerce de cette région. Le Dr Falkenstein a fait partie de la première expédition de la Société africaine allemande à la côte de Loango (1873-1875), pour chercher à ouvrir l'Afrique centrale équatoriale par la côte occidentale. Son séjour prolongé dans cette partie du continent, ses voyages aux principaux ports de la côte et dans les établissements européens du Congo inférieur, lui ont fourni une connaissance exacte des conditions commerciales, des procédés, des intermédiaires entre les factoreries et les nègres de l'intérieur, des produits du pays et des marchandises importées, des chances que peuvent présenter des plantations bien dirigées, des nécessités d'une transformation dans les rapports d'échange, etc. L'auteur ne se borne pas à exposer ses observations personnelles ; il donne aussi la parole à MM. Hübbe-Schleiden et Wœrmann, dont les opinions, quelque divergentes qu'elles soient, doivent être pesées mûrement, par tous ceux qui veulent s'éclairer sur les perspectives plus ou moins favorables que l'ouverture du bassin du Congo peut offrir au commerce européen.

Guinea und Kongo-Küsten im Massstabe von $^1/_{8000000}$. Kolonial karte n° 2. Weimar, Geographisches Institut. — Depuis que le désir du peuple allemand de posséder des colonies sur la côte d'Afrique a revêtu

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*